



TEXTE Christopher Stocks PHOTOS Thibaud Poirier

L'ORGUE SORT LE GRAND-JEU

L'orgue figure parmi les instruments les plus particuliers et les plus difficiles à maîtriser... mais également à fabriquer. Pourtant, ses dimensions et sa complexité n'ont pas entamé l'inventivité des facteurs d'orgues des XX^e et XXI^e siècles. Bien au contraire !

L'orgue est un instrument à vent dont les claviers font résonner les tuyaux avec de l'air sous pression. Si son histoire remonte à la Grèce antique, son architecture et sa technologie continuent à évoluer. Jusqu'à la révolution industrielle, l'orgue était la mécanique la plus complexe jamais conçue par l'homme. De nos jours, leur fabrication nécessite toujours des années et des milliers d'heures de travail. On estime généralement que l'orgue connaît son âge d'or aux XVII^e et XVIII^e siècles, lorsque J. S. Bach et ses contemporains composent pour lui de sublimes œuvres. Mais on assiste au XX^e siècle à un remarquable renouveau de la création de modèles d'orgues particulièrement spectaculaires.

L'épopée de l'orgue est longue et complexe. Au départ instrument profane, il arrive dans les églises chrétiennes en Europe à partir du X^e siècle, avant de devenir dès le XII^e siècle un élément fondamental de la liturgie. « [L'orgue] est considéré comme un intermédiaire entre l'humain et le divin », explique le célèbre organiste James McVinnie.

Après le XVI^e siècle, l'histoire de l'orgue prend des chemins différents selon les pays, à la fois en termes de conception et de sonorité. Plus le temps passe et plus les orgues divergent en fonction de leur origine, mais aussi par leur utilisation.

Durant le dernier quart du XIX^e siècle, les compositeurs en font un instrument symphonique. En 1878, le premier orgue de concert de France est installé au palais du Trocadéro à Paris.

On y joue la *Symphonie pour orgue n° 6* de Charles-Marie Widor, puis suivent de nombreux autres compositeurs, notamment Camille Saint-Saëns avec sa *Symphonie n° 3* de 1886, toujours très populaire.

Tandis que l'orgue commence à se frotter à la puissance des orchestres symphoniques, il devient capital d'atteindre la même amplitude et expressivité que l'ensemble. Entre les années 1890 et 1920, il prend des proportions gigantesques. Le grand orgue de l'hôtel de ville de Sydney (Australie) inauguré en

1890 totalise près de 9 000 tuyaux et cinq claviers. Mais ce n'est encore rien comparé à celui du Boardwalk Hall Auditorium d'Atlantic City (New Jersey, É.-U.) : achevé en 1932, ce mastodonte est doté de sept claviers, 314 registres (des tirants qui actionnent le flux d'air) et du nombre effarant de 33 112 tuyaux. Inévitablement, des voix s'élèvent contre cette complexification, menées par l'organiste et médecin-missionnaire Albert Schweitzer. En 1906, le lauréat du prix Nobel

défend le retour de sonorités plus « pures » et d'une architecture plus simple des orgues baroques. L'*Orgelbewegung* qui suit aura un impact considérable sur les orgues du XX^e siècle. Ce « mouvement de réforme de l'orgue » encourage la restauration d'anciens modèles, dont on souhaite qu'ils soient en mesure de faire honneur à la musique polyphonique des XVII^e et XVIII^e siècles.

Tous les orgues photographiés ici sont postérieurs à la Seconde Guerre mondiale.

Ce conflit source d'autant de destruction que d'opportunités sans précédent a toutefois permis aux facteurs d'orgues de concevoir de nouveaux instruments, à la fois porteurs de l'héritage du passé et riches des nouvelles avancées musicales et technologiques. L'exemple le plus flagrant et influent est sans doute l'orgue du Royal Festival Hall de Londres (R.-U.) inauguré en 1954. Conçu par l'organiste et professeur Ralph Downes, il est financé par des fonds publics, ce qui lui vaudra le sobriquet d'« orgue du contribuable ».

Bâti une décennie plus tard, le Centre de concerts De Doelen de Rotterdam (Pays-Bas) abrite un orgue de 1968 visuellement saisissant (pp. 40-41). Son architecture horizontale particulière, surmontée de spectaculaires jeux de tuyaux qui rappellent des trompettes, est l'œuvre du fameux organier néerlandais Dirk Flentrop – une disposition des rangées de tuyaux dite « en chamade », qui malgré son nom français nous vient en réalité d'Espagne.

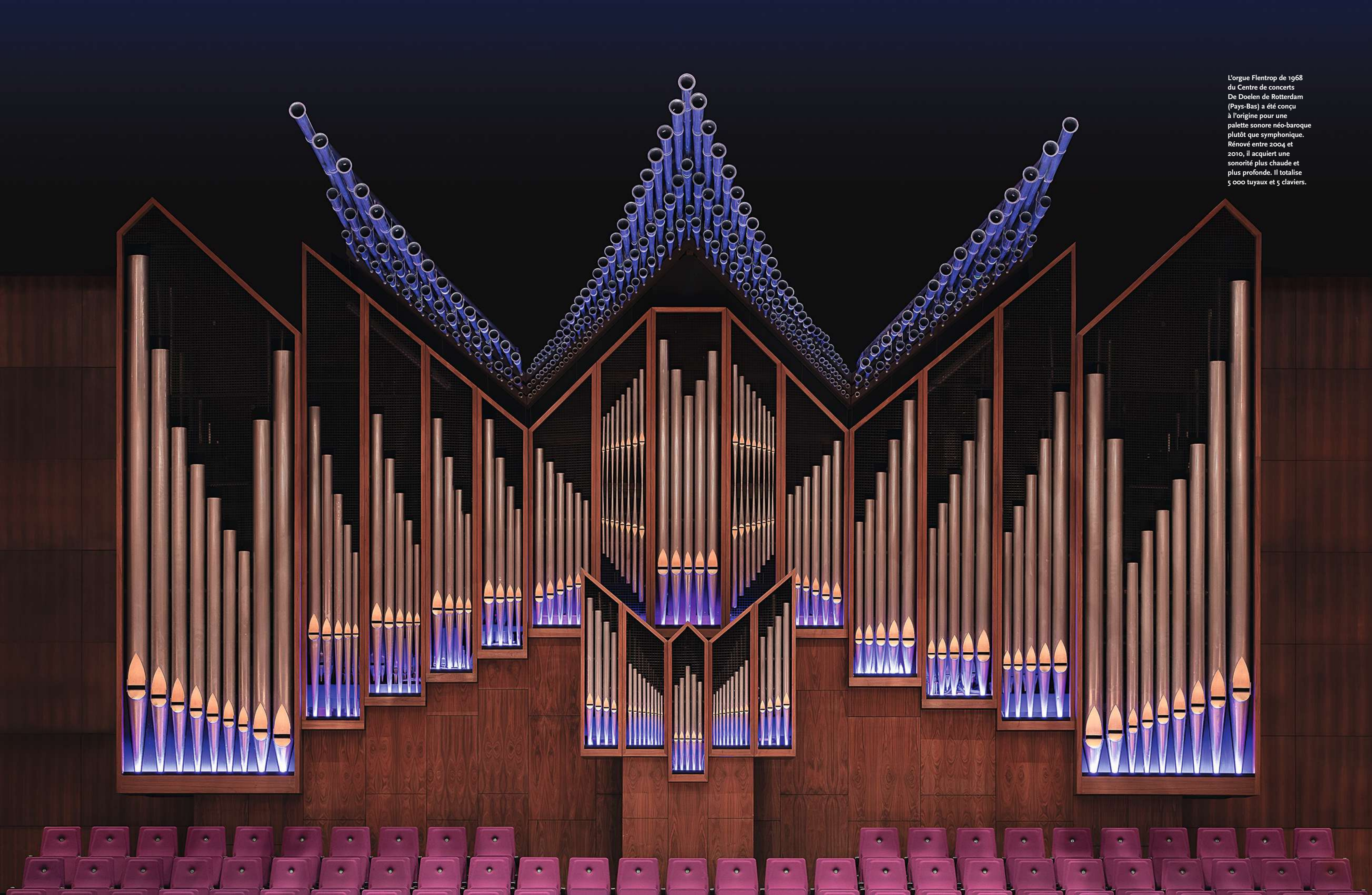
Le style de l'orgue du Conservatoire national de musique d'Esbjerg (Danemark) inauguré en 2002 présente certaines similitudes (page de droite). Il est remarquable non seulement par ses qualités sonores, mais aussi par son emplacement. Surmontée d'une élégante voûte en berceau à caissons, la salle abritait à sa construction en 1907 la turbine d'une centrale électrique. C'est aujourd'hui l'un des lieux les plus réputés d'Europe pour la musique de chambre, grâce à son acoustique exceptionnelle et à



Pages précédentes et ci-dessus : lorsque Daniel Kern conçoit l'orgue de St-Thibaut au Pecq (France), il le divise en deux parties pour sublimer les 35 m de verrière de toit en vitrail – les contours du buffet de l'orgue rappelant ceux du plafond. L'instrument est doté de deux claviers et près de 1 500 tuyaux (ci-dessus), dont le plus long mesure 5,2 m. Page de droite : l'orgue du Conservatoire national de musique

d'Esbjerg (Danemark) réalisé sur mesure en 2002 par Marcussen & Søn. Il comprend 44 jeux et 2 828 tuyaux. Lorsque son registre est activé, le jeu de Zimbelstern (l'étoile au centre de l'orgue) tourne pour faire tinter les cloches fixées sur son axe. Le buffet de l'orgue est en « chêne de marine » danois, une essence du XIX^e siècle plantée à l'origine pour construire les navires de la Marine royale nationale du pays.





L'orgue Flentrop de 1968 du Centre de concerts De Doelen de Rotterdam (Pays-Bas) a été conçu à l'origine pour une palette sonore néo-baroque plutôt que symphonique. Rénové entre 2004 et 2010, il acquiert une sonorité plus chaude et plus profonde. Il totalise 5 000 tuyaux et 5 claviers.

son orgue Marcussen & Søn, un atelier auquel on doit en outre le modèle à 5 500 tuyaux de Bridgewater Hall à Manchester (R.-U). L'organier Poul-Gerhard Andersen y réalisera son apprentissage, avant de signer le buffet géométrique rehaussé de dorures de la cathédrale Saint-Pierre de Genève en Suisse (pp. 44 et 45 en haut à gauche). On doit l'orgue lui-même à Metzler Orgelbau de Zurich. Achievé en 1965, l'instrument suisse rappelle par sa forme les ailes d'un ange.

La France aussi peut s'enorgueillir d'une tradition de facture d'orgues. Elle en possède de remarquables exemples modernes. Un modèle exceptionnel se trouve à l'Alpe d'Huez, où l'architecte Jean Marol bâtit en 1970 Notre-Dame-des-Neiges – une église de verre et de béton surmontée d'une tour qui rappelle un phare. L'architecte conçoit également le buffet de l'orgue (ci-contre) réalisé avec le facteur d'orgues allemand

LES ORGUES CONÇUS PAR LES ARTISTES ET ARCHITECTES SONT PARMI LES PLUS VISIONNAIRES.

Detlef Kleuker en 1978. L'instrument représente la Main de Dieu grâce à la disposition ingénieuse des jeux qui forment les cinq doigts, la boîte expressive (chambre permettant de moduler la dynamique sonore) étant logée dans la paume de la main. Plus récemment, l'organier Daniel Kern conçoit en 2008 au Pecq (près de Paris) l'instrument d'inspiration Art nouveau de l'église Saint-Thibaut-de-Marly (pp. 36-38).

Parmi les orgues modernes les plus visionnaires, on trouve aussi ceux conçus par les artistes et les architectes, tel le colossal instrument signé Manuel J. Rosales qui domine le Walt Disney Concert Hall de Los Angeles bâti en 2003 par Frank Gehry. Cette pointure de l'architecture compare lui-même l'esthétique de l'orgue à... un cornet de frites géantes. Dans l'église médiévale St-Johannes de Kitzingen (Bavière, Allemagne), l'orgue de 1996 (page 45 en bas à gauche et à droite) est

Inauguré en 1978, l'orgue représentant la Main de Dieu est le point central de l'église Notre-Dame-des-Neiges de l'Alpe d'Huez érigée en 1970. Il est mis en valeur par un puits de lumière en alcôve autour duquel les fidèles et mélomanes se rassemblent en demi-cercle. Les deux claviers de l'instrument font face à la congrégation, ce qui permet de suivre le jeu de l'organiste.





orné de panneaux plongeants peints à l'encre par l'artiste allemand Jacques Gassmann. Ils ajoutent une touche de dynamisme à l'instrument réalisé par Johannes Vleugels, qui relate que « c'était notre première collaboration avec un artiste qui s'est servi du buffet de l'orgue comme d'une toile ».

Toutes les innovations ne sont pas visibles. Comme le note James McVinnie, « la mécanique de base de l'orgue a peu évolué depuis le Moyen Âge. Écouter un orgue historique, c'est faire un bond en arrière dans le temps ». Les composants pneumatiques et électroniques ont facilité certains aspects du jeu, mais les développements récents bouleversent deux des contraintes les plus fondamentales de l'instrument.

L'orgue traditionnel est doté de tirants, ou registres, qui mettent en service un

Page de gauche et ci-dessus en haut à gauche : inauguré en 1965, l'orgue de la cathédrale Saint-Pierre de Genève (Suisse) est l'un des plus imposants de Suisse avec près de 6 000 tuyaux et 67 jeux. Sa palette sonore reflète un style néo-baroque. Ci-dessus, en bas à gauche et à droite : les jeux de tuyaux de l'orgue de l'église St-Johannes de Kitzingen (Bavière, Allemagne) se présentent sur différents plans, tandis que les panneaux qui ornent son buffet rappellent les voûtes du plafond et les motifs des vitraux du chœur de l'édifice.

certain nombre de tuyaux en même temps. Mais avec les « hyper-orgues » modernes, l'organiste peut contrôler individuellement chaque tuyau (il peut y en avoir des milliers) et jouer d'un instrument à distance de n'importe où dans le monde grâce aux consoles compatibles MIDI. Le système smARTvalve inventé par l'entreprise belge Orchestrionix contrôle la quantité d'air dans chaque tuyau et donc ses qualités sonores. Jusqu'à présent,

le flux d'air reposait sur un mécanisme binaire : ouvert ou fermé. De même, le système Espressivo sophistiqué donne aux claviers électroniques la même sensibilité de toucher que les modèles mécaniques.

C'est Mozart qui le premier qualifie l'orgue de « roi des instruments ». Sa longue histoire et ses traditions bien ancrées auraient pu représenter un frein à l'innovation, mais c'est pourtant l'inverse qui s'est produit. Ce magnifique instrument reste obstinément varié et unique à la fois, à la plus grande joie des organistes. Car comme le confie James McVinnie, « une partie du plaisir du jeu réside aussi dans les petites bizarreries propres à chaque instrument ». ♦

Scannez le code QR pour consulter le contenu exclusif Magazine Extra de la rubrique Propriétaires sur patek.com/fr/proprietaires